

JOURNAL DE MONACO

Administration et Rédaction.

Rue de Lorraine, 22,

Monaco (Principauté.)

POLITIQUE, LITTÉRAIRE ET ARTISTIQUE

PARAISANT LE MARDI

Tous les ouvrages français et étrangers

dont il est envoyé 1 exemplaire sont

annoncés dans le journal.

INSERTIONS :

annonces 25 Cent. la ligne
Réclames 50.

En traite de gré à gré pour les autres insertions

On s'abonne, pour la France, à Paris; à l'Agence Havas, rue J.-J. Rousseau, 3, et chez M. St-Bilaire, éditeur de musique du Conserv. Imp. et directeur du Comptoir général des compositeurs, rue du f. Poissonnière, 10
EDOUARD ROUYEYRE, Libraire et Commissionnaire, rue des Saints-Pères, 1.
A Nice, LIBRAIRIE VISCONTI, rue du Cours et LIBRAIRIE-AGENCE JOUGLA, rue Gioffredo, 1. près la pl. Masséna à l'AGENCE-DALGOUTTE, place du Jardin Public, 3

Les abonnements comptent du 1^{er} et du 16 de chaque mois et se paient d'avance.
Les lettres et envois non affranchis seront refusés. — Les manuscrits non insérés seront rendus.

ABONNEMENTS :

Un An 12 Francs
Six Mois 6 id.
Trois Mois 3 id.

Pour l'ÉTRANGER les frais de poste en sus

Monaco, le 3 Mai 1887

NOUVELLES LOCALES

Nous avons le regret d'apprendre que M. le Marquis de l'Aubespine-Sully, Ministre Résident de S. A. S. le Prince Charles III près S. M. le Roi de Roumanie, s'est vu obligé, pour raison de santé, de se démettre des fonctions qu'il remplissait depuis le 21 février 1880, à la satisfaction du Souverain dont il était le représentant.

M. le Marquis de l'Aubespine-Sully a quitté Bucarest en emportant l'estime du Roi qui l'honorait d'une bienveillance toute particulière, et les regrets du Gouvernement de Sa Majesté comme ceux du Corps diplomatique.

Les jeunes gens de Monaco-Ville, qui s'étaient réunis durant le dernier Carnaval pour donner des bals, ont eu l'heureuse pensée de répartir ainsi qu'il suit la somme de 266 fr. 80, formant le solde de leur encaisse, savoir :

A M. le Curé de Monaco, pour ses pauvres (produit de la vente des lots non réclamés de la tombola)	Fr.	35	80
A la Chapelle des Pénitents		24	»
A M. le Ch ^{re} Reghezza, vice-consul d'Italie		75	»
A M. de la Morlière, consul de France		75	»
A l'Orphelinat de Monaco		57	»
Total égal	Fr.	266	80

Les exercices pieux du mois de Marie ont été commencés dimanche en grande solennité à la Cathédrale ainsi que dans les églises de la Principauté.

L'escadre d'évolutions de la Méditerranée, sous les ordres de M. le vice-amiral Peyron, a quitté Toulon lundi, allant faire des exercices au large.

Cette escadre, composée des cuirassés *Colbert*, *Amiral-Duperré*, *Courbet*, *Richelieu*, *Trident*, *Suffren*, des avisos *Milan*, *Hirondelle* et *Condor*, et des torpilleurs *Balny* et *Deroulède*, a été en vue mardi matin devant Nice, à la hauteur de la baie des Anges. La journée a été consacrée aux exercices de tir trimestriels. Ils ont été continués mercredi.

Jedi, l'escadre s'est rendue à Menton et est retournée au Golfe-Juan, après avoir évolué environ deux heures en vue de Monaco, ce qui avait attiré de nombreux curieux sur les promenades de la Principauté bordant la mer.

Le 26 avril, le yacht de plaisance à vapeur anglais *Westonia*, capitaine Calloway, est entré dans notre port venant de Cannes. Ce bâtiment, qui appartient à M. Westhead, est équipé de 10 hommes et jauge 58 tonneaux. Samedi, un autre yacht anglais, *Speranza*, à M. Kettleven, est également venu à Monaco. Il en est reparti ayant-hier se rendant à Nice.

Depuis avant-hier 1^{er} mai, les concerts de l'après-midi, à Monte Carlo, sont donnés sur la terrasse du Casino, de 2 heures et demie à 4 heures.

Les premières lucioles, rares encore, ont fait, ces jours-ci, leur apparition dans la Principauté.

Depuis le 12 avril courant, les heures de départ des breaks circulant entre Monte Carlo et Nice sont modifiées comme suit :

Départs de Monte Carlo : 10 heures du matin ; 4 heures et demie du soir.

Départs de Nice : 10 heures du matin ; 3 heures du soir.

Depuis le 1^{er} mai, un service de breaks entre Monaco et Laghet est établi tous les dimanches et jours fériés.

Départs de Monaco, place du Palais, 5 heures du matin.

Retour. — Départ du sanctuaire de Laghet, 3 heures du soir.

Prix des places : 1 fr. 50 ; aller et retour, 2 fr. S'adresser au bureau, 6, rue Grimaldi.

CHRONIQUE DU LITTORAL

Marseille. — Vendredi soir, de 10 heures à 11 heures environ, les habitants de La Seyne ont été témoins avec nous d'un phénomène céleste assez rare dans nos contrées et généralement connu sous le nom de *halo lunaire*.

On remaquait en effet, autour de la lune, un disque nébuleux très accentué, d'un rayon assez étendu, traversé diamétralement, sous forme d'étoile, par quatre cônes dont les bases, parfaitement adaptées, reposaient sur l'astre même, tandis qu'à chaque extrémité du rayon horizontal la lune se reflétait dans un nuage lumineux qui se terminait en spirale.

Cet effet de mirage, dans lequel les esprits faibles n'ont pas manqué de voir les plus noirs présages, se produit assez fréquemment dans les régions boréales, en Norwège, en Islande notamment.

Le phénomène est surtout particulier au soleil. — On annonce l'établissement prochain d'une ligne téléphonique spéciale entre Paris et Marseille ; elle

coûtera 875,000 francs, soit environ mille francs par kilomètre.

Nice. — Le 28 avril dernier, la cour d'assises des Alpes-Maritimes a condamné les nommés Luigi Ariello, terrassier, et Aloa Giuseppe, journalier, tous deux sujets italiens, à trois ans de prison, 100 fr. d'amende et cinq ans d'interdiction de séjour chacun, pour fabrication et émission de fausse monnaie.

Le lendemain, elle condamnait pour même crime, à cinq ans de prison, 200 francs d'amende et cinq ans d'interdiction de séjour, un nommé Antonio Bruschi, fondeur, aussi sujet italien.

Laghet. — Le *Gaulois* a publié la semaine dernière la correspondance suivante :

« LL. AA. M^{tes} le duc de Nemours, le comte et la comtesse d'Eu, la princesse Czartoryska, le duc d'Angoulême, le prince Emmanuel et la princesse Louise ont visité, ces jours derniers, le sanctuaire de Laghet.

« Ce sanctuaire, qui est placé dans un cadre merveilleux, non loin de la mer et au-dessus d'une vallée profonde, attire chaque année un grand nombre de pèlerins qui viennent non-seulement des différents points du département, mais de toute la rivière de Gènes.

« Les princes sont également venus en simples pèlerins.

« Arrivés dans la matinée, ils ont été reçus par le R. P. Constantin, supérieur des Carmes déchaussés, qui depuis des siècles gardent ce lieu saint.

« Le vénérable religieux a conduit leurs Altesses à la chapelle, dont les ouvriers avaient en hâte déblayé l'entrée, la voûte ayant eu à souffrir des derniers tremblements de terre. »

La Turbie. — Les nommés Barberis Joseph, peintre, né à Mondovi, âgé de 25 ans, et Benedetto Joseph, cuisinier, né à Turin, âgé de 24 ans, convaincus d'émission de fausse monnaie chez le sieur Coscioli, aubergiste, et au bureau de tabac du sieur Lorenzi, au Carnier, commune de la Turbie, ont été condamnés par la cour d'assises des Alpes-Maritimes, à 5 ans de réclusion et 100 francs d'amende chacun, et, à l'expiration de leur peine, seront soumis à 5 ans d'interdiction de séjour.

LETTRES PARISIENNES

(Correspondance particulière du *Journal de Monaco*)

L'ouverture du Salon a eu lieu samedi par un temps pluvieux et sombre, bien peu favorable aux œuvres exposées. Autant qu'on en peut juger d'après une première inspection, le Salon de cette année est d'une bonne moyenne et d'un intérêt soutenu. On assure que la médaille d'honneur sera décernée à une vaste composition classique de M. Cormon : les *Vainqueurs de Salamine*. Je n'y vois pas d'inconvénient. C'est de l'art administratif, propre et de tenue correcte, auquel les récompenses officielles s'allient tout naturellement. Quant au prix du Salon, rien de

fixé encore : la peinture interroge et la sculpture questionne. L'Académie de médecine ne se plaindra pas d'avoir été négligée par le pinceau des exposants. Dans chaque salle, on rencontre une toile consacrée à quelque scène d'amphithéâtre ou quelque souvenir d'hôpital. Ici, M. Gervex nous montre le docteur Péan, préparant une opération, entouré de ses élèves; là, M. Laurent-Eysell nous exhibe une scène d'incubation de la rage chez M. Pasteur; plus loin, M. Brouillet nous convie à une leçon du docteur Charcot à la Salpêtrière, que sais-je encore? Ce ne sont que médecins, ce ne sont que malades, et le spectacle est d'une réjouissance médiocre pour la pauvre humanité. Heureusement qu'avec les deux mille quatre cents tableaux qui composent le Salon, il y a de la ressource, et que tous les goûts et toutes les humeurs peuvent arriver, en fin de compte, à trouver leur satisfaction. Le tout est de savoir chercher.

Le baron de Witte, le distingué membre de l'Institut, n'a pas eu de peine à trouver, lui, ce qui pourrait faire la joie, et lui valoir la reconnaissance de ses confrères en numismatique. A la vente des monnaies d'or romaines et byzantines ayant formé la collection de M. Ponton d'Amécourt, il a acheté, cette semaine, pour près de dix mille francs de pièces hors ligne dont il a fait don à la Bibliothèque nationale où elles manquaient. De son côté, la Bibliothèque a acquis, au prix de six mille cent vingt francs, une magnifique pièce unique pesant 6 grammes 15 centigrammes, dans un parfait état de conservation, du règne de Quintille, 270 de Jésus-Christ, buste lauréat, drapé et cuirassé à droite; derrière, deux points; au revers, la Concorde debout à gauche, tenant une enseigne militaire et une corne d'abondance.

Le Conseil d'Etat, dans son assemblée générale, a prononcé jeudi la reconnaissance de l'Institut Pasteur comme établissement d'utilité publique. La direction de l'Institut est confiée à vie à l'illustre savant qui a découvert le remède contre la rage. Les constructions du nouvel établissement vont rapidement s'élever rue des Fourneaux et rue de la Quintinie, où un vaste terrain a été acquis, à cet effet, moyennant trois cent soixante dix mille francs, M. Pasteur ayant dû refuser comme tout à fait insuffisant celui que le conseil municipal de Paris lui offrait.

M. Pasteur assistait pour la première fois depuis cinq mois, jeudi, à la séance de l'Académie Française et a été l'objet des félicitations empressées de ses collègues pour le rétablissement de sa santé. A cette séance, sur le rapport fait par M. Legouvé au nom de la commission du concours de Jouy, l'Académie a décerné le prix, d'une valeur de quinze cents francs, à M. Henri de Péne pour son roman intitulé : *Trop belle*. L'excellent écrivain vient de publier un nouvel ouvrage : *Née Michon* absolument digne de son aîné et appelé au même succès.

La reine Victoria, accompagnée du prince et de la princesse de Battenberg, a traversé Paris, retournant en Angleterre, après un séjour à Aix-les-Bains dont le souvenir le plus important restera la visite faite par la souveraine à la Grande-Chartreuse.

C'est surtout dans les déplacements comme celui qu'elle vient d'effectuer que la vie de la reine est réglée avec un soin mathématique et dépouillé de tous les soucis des grandeurs de ce monde. Les promenades remplissent la plus grande partie de la journée, quelque temps qu'il fasse, car les influences de la température n'ont aucune prise sur la forte constitution de la reine, et ni le froid ni la pluie ne lui font peur. La reine possède des notions très étendues en botanique, et vous savez qu'elle dessine d'une façon remarquable; aussi aime-t-elle rapporter de ses excursions des plantes, des croquis qui enrichissent ses albums. Les trois royaumes n'ont pas de touriste plus consciencieux que l'auguste voyageuse qui vient de séjourner en Savoie.

La Porte-Saint-Martin a repris, cette semaine, les *Beaux messieurs de Bois-Doré*, le drame si intéressant tiré par M. Paul Meurice d'un des romans les plus connus de M^{me} George Sand. Le succès a été très vif et, pour la mémoire de M^{me} Sand, on ne peut qu'en souhaiter un égal à la reprise de *Claudie*, cette semaine, à l'Odéon. Au milieu de l'écroulement de tant de réputations littéraires de ce siècle, le nom de M^{me} Sand surnage, et je crois que la dignité attendrie dont elle entoura la dernière partie de sa vie n'est

pas étrangère à ce résultat. Arrivée à l'âge où d'ordinaire l'âme s'abîme dans l'amertume des souvenirs et se sèche dans les regrets, M^{me} Sand retrempa la sienne aux sources vives de la nature et aux joies saines de la famille. La paysanne de Nohant, la grand'mère d'Aurore Sand et de ses sœurs régénèrent l'auteur de *Jacques* et de *Consuelo* et lui firent une physionomie sympathique dont son œuvre bénéficie aujourd'hui.

Ce n'est point précisément cette cause là qui vaut enfin à Richard Wagner l'avènement de son *Lohengrin* sur la scène de l'Eden, car peu d'hommes ont soulevé en France une hostilité aussi vive et aussi persistante. Il a fallu un fier mérite à son œuvre pour qu'elle puisse triompher de la répulsion suscitée par son auteur. Mais c'est là le suprême prestige de l'art que tout s'abaisse devant lui et qu'il sait toujours avoir le dernier mot dans les divisions de ce monde. L'homme n'est plus que poussière chez Wagner, mais son œuvre reste vivante, et c'est elle et elle seule que saluent d'applaudissements enthousiastes, à l'heure où la poste vous porte cette lettre, le Paris dilettante.

BACHAUMONT.

CAUSERIE

Les Concerts de Monte Carlo

Sous ce titre, notre sympathique confrère Gustave Dorieux, dont la compétence musicale est si connue à Monaco comme à Nice, consacre à l'orchestre du Casino, dans l'*Impartial* de dimanche dernier, un remarquable article dont nous extrayons les passages suivants, ne pouvant tout insérer faute de place :

Chacun sait que, deux fois par jour et durant toute l'année, la Société des Bains de Mer de Monaco fait donner, dans la magnifique salle des fêtes ou sur les terrasses féeriques du Casino, des concerts soigneusement préparés et dans lesquels sont produites successivement les œuvres des compositeurs renommés de tous les temps et de tous les pays.

Ces concerts sont une précieuse école pour les véritables dilettanti comme pour les profanes; ils forment les derniers, dont ils élèvent et épurent peu à peu le goût, en même temps qu'ils enseignent aux autres, par la comparaison des diverses œuvres exécutées, les déviations de l'art, les défauts à éviter, les qualités maîtresses de toute production réellement recommandable. Tel morceau, bon en apparence, ne manquant pas d'inspiration, correct sous le rapport harmonique, ingénieusement orchestré, peut ne valoir relativement rien aux yeux du véritable musicien, tandis que telle autre pièce, où l'imagination joue un rôle moins brillant quant à l'idée comme au point de vue de l'emploi des procédés scientifiques, lui sera de beaucoup supérieure. Une œuvre d'art qui n'a pas à sa base la vérité avec les développements réguliers qu'elle comporte, n'existe pas pour nous.

C'est ce que nous avons maintes fois pensé en écoutant ces prétendues symphonies, ces soi-disant suites d'orchestre, qui n'ont que le nom de la chose qu'elles prétendent représenter. Certains compositeurs croient, en ajoutant à une pièce l'épithète de *romantique* ou toute autre, pouvoir se livrer impunément à tous les écarts d'imagination, alors qu'ils n'ont écrit qu'une sottise. La symphonie, la suite d'orchestre, la sonate, reposent sur des règles fixes, invariables, qui constituent précisément ce qu'elles sont. Quand ces règles fondamentales sont violées, tous les titres du monde ne sauraient donner à une œuvre le caractère qu'elle n'a pas, de même que les morceaux de danse ont une mesure, un rythme particulier qui les distinguent les uns des autres et qu'on ne saurait altérer sans changer la nature même du morceau.

Une œuvre musicale, quelle qu'elle soit, a pour condition essentielle, comme le roman, comme la pièce de théâtre, comme le tableau, comme un édifice, l'unité absolue du sujet, enrichi par la variété des développements. C'est ce que les compositeurs modernes ont trop souvent oublié, et ce qu'enseignent

les Haydn, les Mozart et les Beethoven, dans leurs œuvres si brillantes d'imagination et si profondes de science. Savoir ce que l'on veut dire avant d'écrire, et l'exprimer avec toutes les qualités requises du thème que l'on a choisi, voilà la première règle de l'art; la seconde consiste à ne pas fatiguer son auditoire par des détails fastidieux, par des longueurs qui alanguissent l'œuvre et en diminuent la force et la valeur. Tous les ouvrages symphoniques des grands maîtres du siècle dernier ont pour but le développement scientifique d'une idée mère plus ou moins heureusement trouvée; ils se présentent comme ces monuments harmonieux, bien équilibrés, qu'un architecte habile a conçus et fait construire, veillant sans cesse à l'observation rigoureuse des proportions et des lois mathématiques qu'il n'est permis à personne d'enfreindre.

Ce sont là quelques-unes des pensées qui viennent à l'esprit à l'audition des concerts si intéressants de Monte Carlo, et surtout des matinées de musique classique du jeudi. Il est une foule d'autres observations qu'on ne saurait s'empêcher de faire, au milieu de la diversité infinie des sujets exprimés, des sentiments dépeints, des aspirations plus ou moins accuées, des formes produites. C'est toute une mine que ces concerts pour l'homme qui pense et qui réfléchit; c'est une immense bibliothèque musicale mise à la disposition de tous pour épurer le goût public, pour le perfectionner, pour l'affiner. Les maîtres de toutes les écoles y ont tour à tour la parole, et l'on y entend aussi bien la voix d'hier et celle d'aujourd'hui, que celle qui bégaie encore les accents de l'avenir.

Les concerts de Monte Carlo ont acquis une réputation européenne; nul ne pourrait dire, sans injustice, qu'elle n'est pas méritée. L'orchestre ne compte que des artistes d'élite, habitués à jouer les uns à côté des autres, guidés par un maître sûr, expérimenté, dont il n'y a à redouter aucune défaillance, et qui sait donner à chaque compositeur, à chaque œuvre, le caractère et la couleur qui leur conviennent. Tous les mouvements sont respectés, toutes les phrases détaillées avec art, toutes les nuances observées, il n'y a pas à craindre que l'on confonde jamais Haydn avec Mozart ou Beethoven, Weber avec Mendelssohn ou Schuman, Berlioz avec Meyerbeer. Chaque maître interprété garde sa personnalité et son génie propre. Ce qui doit être mis en relief, apparaît lumineux sans exagération de couleur, et ce qu'il convient de dessiner d'une façon moins éclatante, est reproduit avec les contours et les teintes plus ou moins vagues qui sont au fond même de l'âme humaine.

Pour obtenir de tels résultats, pour les faciliter, il faut une grande souplesse d'esprit jointe à beaucoup d'érudition. Il importe, d'autre part, d'avoir sous la main une armée de vaillants musiciens, bien organisée, bien disciplinée, possédant à fond le mécanisme des instruments et formée à bonne école. C'est ce qu'on rencontre dans l'orchestre du Casino de Monte Carlo, et c'est ce qui rend cet orchestre si justement recommandable à tous ceux qui s'intéressent sérieusement à la diffusion des œuvres musicales des maîtres et aux progrès de l'art.

BIBLIOGRAPHIE

LES TÉLÉGRAPHES, par A. L. TERNAUT.
2^e partie : TÉLÉGRAPHIE ÉLECTRIQUE (1).

La Bibliothèque des Merveilles, si connue par ses remarquables ouvrages scientifiques, vient de publier la 2^e partie d'une savante étude, de M. A. L. Ternaut, sur les télégraphes. Revue par un collaborateur du *Journal de Monaco*, très apprécié de nos lecteurs, M. Alfred de Vaulabelle, cette 2^e partie, intitulée *Télégraphie électrique*, forme un beau volume orné de 220 gravures.

(1) Librairie Hachette et C^{ie}, 79, boulevard Saint-Germain, Paris. — Le vol. 2 fr. 25.

Le chapitre 1^{er} est consacré à l'histoire de la télégraphie : les premiers essais d'application de l'électricité en Angleterre et en France; le télégraphe sous-marin.

Les autres chapitres fournissent des détails techniques et du plus grand intérêt sur les installations des lignes aériennes ainsi que sur celles des câbles sous-marins; les différents systèmes d'appareils télégraphiques, les sources de l'électricité et les applications de la télégraphie aux chemins de fer, aux incendies, au service météorologique, etc., etc.

En résumé, ceux de nos lecteurs qui se tiennent au courant des progrès apportés aux découvertes vulgarisées pendant le dix-neuvième siècle, doivent avoir dans leur bibliothèque l'ouvrage de M. Ternaut.

H. L.

FAITS DIVERS

Notre Saint-Père le Pape a décidé de célébrer les grandes fêtes de son jubilé pontifical dans la vaste salle au-dessus du péristyle de Saint-Pierre. C'est dans cette salle qu'avait lieu tous les ans, avant 1870, l'imposante cérémonie de la Cène, et c'est du haut de la grande fenêtre du milieu de cette salle que le Souverain Pontife donnait la bénédiction *Urbi et Orbi*, le Jeudi Saint et le dimanche de Pâques. C'est encore dans cette salle que Sa Sainteté reçut le pèlerinage slave et qu'ont eu lieu récemment les fêtes pour la canonisation de saint Benoît Labre, etc. Les travaux d'aménagement pour les fêtes du jubilé sacerdotal sont déjà commencés.

La ramie est une plante vivace, originaire de la Chine, appartenant à la famille des urticées et au genre « *bœhmia* ». Il en existe un bien grand nombre d'espèces; mais la seule qui présente de l'intérêt au point de vue de l'agriculture et de l'industrie française est le « *bœhmia nivœa* ».

Le « *nivœa* », aussi appelé Ortie de Chine ou China-Grass, est très robuste et peut supporter des froids assez élevés; il se plaît dans toutes les régions ou prospère l'olivier et même en dehors de cette limite. Il est néanmoins très utile de ne pas trop l'exposer au mistral.

Sa culture est des plus simples : après avoir préparé le terrain par un profond labour, on y met les plants à la distance de 30 à 40 centimètres en tous sens, soit 9 au mètre carré. Sa reproduction se fait par toutes les méthodes, mais plus particulièrement par semis. Dans nos pays, la plantation a lieu de novembre à fin février.

Au début, il est indispensable de biner et sarcler pour empêcher l'envahissement des mauvaises herbes, mais, dès la troisième année, ce travail devient inutile; les plants, se touchant par leurs expansions foliacées, étouffent toute végétation au dessous d'eux. Les feuilles laissées sur terre, au moment de la récolte, fournissent un engrais presque suffisant; cependant, quelques fumures faites de temps à autre surtout pour les terrains arrosables, ne peuvent qu'augmenter notablement la production.

La ramie, étant une plante rustique ayant de profondes racines, n'est pas difficile sur la nature du sol. Les terrains légers, silico-argileux, sablonneux ou d'alluvion sont ceux qui lui conviennent le mieux. Elle réussit encore assez bien dans les terres argilo-calcaires, mais une trop grande quantité d'argile lui est défavorable; elle préfère les endroits frais et irrigués. Une plantation bien soignée peut produire pendant quinze à vingt ans sur un même sol sans plantation nouvelle.

Les essais qui ont été faits en France et en Algérie prouvent que le nombre de coupes par an est de 2 pour le centre de la France, de 3 pour le bassin méditerranéen, et de 4 pour l'Algérie. Dès la première année, on peut obtenir une coupe, mais elle ne fait qu'un excellent fourrage. La récolte doit s'effectuer lorsque le pied des tiges commence à brunir : on coupe alors la plante aussi près de terre que possible à l'aide d'un instrument bien tranchant ou d'une moissonneuse.

Généralement, une plantation de 3 ans, donne par

coupe et par hectare 80 à 100,000 kil. de tiges vertes pouvant produire en moyenne 4,500 kil. de filasse, soit 13,500 kil. pour les 3 coupes de l'année. Le prix actuel de la filasse est de 90 fr. les 100 kil. En admettant le prix minime de 50 fr., le rendement serait de 6,750 fr.; maintenant si l'on prend 50 pour 100 pour les frais de décortication et autres, l'on aura un bénéfice net de 3,375 francs.

Actuellement, la ramie est cultivée avec succès en Algérie, province d'Oran, en France, dans les Pyrénées-Orientales, le Gers, la Gironde, etc., etc. La beauté, la solidité et le bon marché des tissus que l'on obtient de ce produit, lui assurent un avenir immense à bref délai. Il existe déjà plusieurs filatures de ramie qui ne peuvent suffire aux demandes qui leur sont adressées journellement; aussi, il s'en montera d'autres dès qu'elles trouveront sur nos marchés la filasse nécessaire à leur fabrication.

Il serait bon, vu les ravages du phylloxéra, la crise agricole et lorsque la récolte du blé donne à peine 30 fr. de bénéfice à l'hectare aux grands propriétaires; il serait bon d'attirer l'attention des viticulteurs et des agriculteurs sur cette merveilleuse culture.

Le cresson est, depuis bien des siècles, employé en médecine et en économie domestique. Ainsi on cite déjà un grand nombre de cressonniers, au commencement du xvi^e siècle, dans les provinces qui forment aujourd'hui les départements de l'Oise, du Nord et du Pas-de-Calais; mais c'est, paraît-il, en Allemagne que l'on a eu pour la première fois l'idée de mettre le cresson en culture réglée.

Voici, du reste, à ce sujet, quelques renseignements intéressants. Pendant la guerre de 1809 et 1810, un officier d'administration de la grande armée, M. Cardon, remarqua aux environs d'Erfurth, une herbe vive qui persistait à pousser et dont la culture était pour le pays une source de revenus considérables. Cette herbe était le cresson.

De retour en France, M. Cardon songea à établir des cressonniers pareilles à celles qu'il avait vues. Les premières furent établies, en 1812, à Saint-Léonard, dans la vallée de la Nonnette, entre Senlis et Chantilly.

La récolte fut abondante et le cresson fut d'autant mieux accueilli que cette herbe passa pour posséder des propriétés bienfaisantes. La consommation nécessita la création de deux autres cressonniers, à Senlis et à Saint-Gratien.

Une cressonnière se compose d'un certain nombre de fosses, ayant chacune une longueur de quatre mètres. On doit choisir un terrain argileux et siliceux, à proximité des sources naturelles ou artificielles, de manière à pouvoir immerger les fosses à volonté. Le cresson s'implante de lui-même. Lorsque la saison est bonne, le temps propice, on peut exploiter une fosse toutes les trois semaines.

Le cresson est hygiénique. Son principe rafraîchissant provient de la petite quantité d'iode qu'il renferme. L'iode est un excellent dépuratif du sang. On l'administre sous des formes médicamenteuses très variées. Il est conseillé notamment dans les maladies caractérisées par la faiblesse des organes digestifs, dans les scrofules, le lymphatisme et la phthisie.

Ajoutons que le cresson joue aussi un rôle assez important dans l'art culinaire. Sa saveur est fraîche, piquante, très agréable. On le mange ordinairement cru, soit seul, soit surtout comme assaisonnement de viandes grillées ou rôties; à cet état, il est de digestion facile.

VARIÉTÉS

M. Alphonse Karr, le spirituel ermite de Saint-Raphaël, publie dans le *Gaulois-Sport*, supplément hebdomadaire et illustré du *Gaulois*, une intéressante étude sur les roses. Le nom d'Alphonse Karr, au bas d'un article ou d'un livre, est toujours une garantie pour le lecteur qui est certain d'y trouver l'esprit et l'humeur habituels à l'aimable écrivain; mais si l'ar-

ticle traite des fleurs, ce nom devient assurément une autorité. On sait combien M. Alphonse Karr aime les fleurs! il en parle éloquentement; son affection pour elles est aussi sincère qu'originale; il les cultive en poète, il les admire et les chante sans cesse.

Écoutons les conseils qu'il donne aux amateurs :

H. L.

Un de ces jours, nous parlerons des roses simples, beaucoup plus nombreuses, beaucoup plus charmantes, que la plupart de vous ne le savent; et je compte vous les faire aimer comme je les aime et comme elles le méritent.

La mode, depuis quelques années, est aux « *plantes à feuillages* »; il en est certes de très belles, mais comme toutes les modes, celle-ci est tombée dans l'excès, les arbres et les arbustes rares et chers, qu'il faut pour la plupart renfermer l'hiver, ont envahi les jardins, et ne laissent pas assez de place aux rosiers, qui, de toutes les plantes, sont les moins exigeantes pour le sol, pour les soins; la rose, si riche, si magnifique, si parfumée, est la fleur des pauvres et des paresseux.

On ne pourrait se figurer un jardin entièrement composé de palmiers, de chamerops, etc., ou entièrement et seulement meublé de renoncules, de jacinthes, de tulipes, etc.

On se représente très bien un jardin entièrement et exclusivement composé de rosiers; les murs couverts de rosiers en espaliers; des berceaux, des tonnelles, de longues allées couvertes et ombragées de rosiers grimpants, des tapis de roses naines, palissées sur le sol; des rosiers pleureurs greffés sur de hauts églantiers, etc., et tous donnant à profusion des fleurs parfois pendant six mois, et pendant toute l'année aux bords de la Méditerranée.

Ce serait une grande erreur de ne pas accepter le jardinage comme un sport. Il serait difficile de dire le nombre de kilomètres que, pour ma part, je fais dans mon jardin — ce n'est pas beaucoup de supposer une ou deux fois le tour du monde depuis que je m'en occupe, — lorsque, le jour venu, je visite tous mes arbres et toutes mes plantes, disant à chacun et à chacune un bonjour affectueux. Qu'as-tu? je te trouve un peu triste, un peu pâle, un peu flétrie; as-tu faim? as-tu soif? as-tu trop ou trop peu de soleil? Pour peu que le jardin soit un peu grand, et surtout assez accidenté pour qu'on ne puisse irriguer — c'est-à-dire faire courir l'eau à travers, ce qui d'ailleurs exige une bien grande quantité d'eau et ne convient qu'à des cultures uniformes, mais non à la culture des plantes si variées auxquelles l'eau doit être donnée avec des mesures différentes et à différentes phases de leur végétation — l'arrosage est un exercice sérieux, qui réellement ajoute la sueur du jardinier à l'eau des arrosoirs. Une des causes de beaucoup de maladies est que l'on ne sue pas assez; — c'est le cas de placer ici une petite recette d'hygiène dont je me suis toujours très bien trouvé : — par les grandes chaleurs de l'été, par les temps lourds et sans air, bien rares, il est vrai, au bord de la mer, lorsqu'on se sent accablé, au lieu de vous étendre paresseusement, prenez la bêche, la pioche ou les arrosoirs; cet exercice provoquera la sueur et fera disparaître l'abattement remplacé par un doux bien-être.

Ajoutons à la connaissance, à la culture des fleurs, l'histoire des oiseaux, des papillons, des insectes de tout genre, la chasse qu'on peut en faire, et la collection d'insectes qu'il serait intéressant de placer dans un herbier, chacun à côté de la plante ou plutôt des plantes qui lui ont été assignées pour son séjour et sa nourriture; sous les diverses formes, la chasse aux papillons et autres insectes, l'étude de leurs mœurs, de leurs métamorphoses, etc., constituent, je le répète, un sport aussi réel et plus intéressant que bien d'autres.

Je me rappelle avoir poursuivi, lorsque j'avais douze ans, un papillon *porte-queue* de Montmartre à Saint-Ouen à travers plus d'une lieue de plaine.

Les poètes ont beaucoup et souvent parlé des amours des papillons et de la rose ; c'est le rossignol que les Arabes donnent pour amant à la rose. La rose n'est pas tant l'enfant, la fleur préférée des papillons, dans les jardins surtout où les roses pleines suppriment l'ambrosie et le nectar qu'ils vont demander aux étamines des fleurs et à leur poussière jaune ou blanche.

Mais à deux insectes surtout la rose a été donnée comme asile et comme nourriture.

La cétone, une sorte de hanneton splendidement vêtu d'or, d'émeraude et de couleur de feu ; elle s'insinue dans le cœur de la rose et la mange. Combien de fois lui ai-je pardonné en les voyant si belles, et au lieu de les écraser, ai-je augmenté le nombre de mes rosiers, pour retrouver ma part et mon compte de roses !

Et aussi le *Cynips rose* — beaucoup plus petit, plus modeste dans sa parure, mais ne s'attaquant qu'aux rosiers sauvages, et de préférence à la *Rosa rubiginosa*, le rosier dont le feuillage pointé exhale une suave odeur d'ananas, ce que les Anglais appellent *sweet briar*.

Cet insecte appartient ou appartenait — car les naturalistes passent leur vie à réunir et à séparer les familles, les genres et les espèces — à une famille bien splendidement vêtue.

Les chrylis, au moins très voisins des cynips, sont de petites mouches, pour me servir du langage du monde, composées d'un corselet et d'un abdomen comme les autres ; mais le corselet est une émeraude, l'abdomen un rubis ou un saphir, les uns et les autres beaucoup plus durs qu'ils ne le sont chez les autres insectes. Le cynips de la rose est simplement noir et jaune, et se glisse sous l'écorce des églantiers pour y cacher ses œufs ; ce travail produit une excroissance irrégulière, chevelue, verte et rouge, semblable à un paquet de mousse, gros comme une petite pomme, ça s'appelle *bédéguar* et ça a guéri autrefois un certain nombre de maladies. C'est un cynips qui, en attaquant les figues, avance leur maturité, et qu'on porte parfois sur les figuiers à cette intention.

ALPHONSE KARR.

L'Administrateur-Gérant: F. MARTIN.

AVIS

Conformément au Règlement du Cercle des Étrangers de Monte Carlo, l'entrée des Salons n'est accordée qu'aux personnes munies de Cartes.

Ces Cartes sont délivrées au bureau du Commissaire Spécial.

Elles sont valables :

Les unes, pour l'Atrium, la Salle des Fêtes et le Salon de Lecture.

Les autres, pour toutes les Salles indistinctement.

L'entrée des Salles de Jeu est interdite aux habitants de la Principauté ; elle est également interdite aux habitants du département des Alpes-Maritimes, à l'exception des membres des principaux Cercles.

L'ADMINISTRATION.

Etude de M^e Jules SAUMIER, huissier
8, rue du Tribunal, Monaco

VENTE VOLONTAIRE

Demain quatre mai courant, à neuf heures du matin, dans le garde-meuble Crovetto, rue Grimaldi à Monaco, il sera procédé par l'huissier soussigné à la vente aux enchères publiques de deux paires de harnais dont une paire à poitrail et une paire à collier montée sur argent avec vingt-six couronnes comiales en très bon état.

Au comptant.

MOUVEMENT DU PORT DE MONACO

Arrivées du 25 avril au 1^{er} mai 1887

NICE, yacht à vap. *Speranza*, angl., c. Harris, passagers.
CANNES, yacht à vap. *Westonia*, angl., c. Calloway, id.
ID. b. *Dominique*, fr., c. Musso, sable.
ID. b. *Virginie*, fr. c. Isoard, id.
ID. b. *Fortune*, fr. c. Moutte, id.
ID. b. *Trois-Frères*, fr. c. Castel, id.
ID. b. *Charles*, fr., c. Allègre, id.

Départs du 25 avril au 1^{er} mai

NICE, yacht à vap. *Westonia*, angl., c. Calloway, passagers.
ID. yacht à vap. *Speranza*, angl., c. Harris, id.
CANNES, b. *Gambetta*, fr., c. Reboul, sur lest.
ID. b. *Marceau*, fr., c. Gardin, id.
ID. b. *Dominique*, fr., c. Musso, id.
ID. b. *Virginie*, fr. c. Isoard, id.
ID. b. *Fortune*, fr., c. Moutte, id.
ID. b. *Trois-Frères*, fr. c. Castel, id.
ID. b. *Charles*, fr., c. Allègre, id.
NICE, yacht à voiles *Maia*, angl. c. John, passagers.

AGENCE A. ROUSTAN

Avenue de la Costa, Monte Carlo

LOCATIONS DE VILLAS ET APPARTEMENTS

ACHATS ET VENTES DE PROPRIÉTÉS

Locations et Ventes de PIANOS

LA RÉSERVE

Située sur la Plage du Canton

RESTAURANT PARC AUX HUITRES

Tenu par LE NEN

BOULLABAÏSE, DINERS SUR COMMANDE
LANGOUSTES ET COQUILLAGES

M^{ME} ASÉ Leçons d'Italien et de Français.
English Spoken.

Maison de la Tour, aux Bas-Moulins

MONACO

HOUSE AGENT

Agence de Location (Villas)

VENTE DE TERRAINS dans de bonnes conditions.
S'adresser à M. F. GONDRE, avenue de la Gare,
Monaco-Condamine.

POTERIE ARTISTIQUE

DE MONACO

LOUIS CAVALLERO

Quartier des Bas-Moulins, Monte Carlo

BAZAR

MAISON MODÈLE

MONTE CARLO

FARALDO, Propriétaire

Médaille d'argent à l'Exposition d'Anvers

Chaussures en tous genres — Bonneterie de fantaisie — Châ-
mises — Cravates et gilets de flanelle — Ombrelles et parapluies
haute nouveauté — Ganterie — Mercerie et rubans — Eventails
à tous prix — Brosserie et éponges — Articles ivoire — Parfu-
merie de Monaco et autres premières marques — Fournitures
de bureau et papeterie — Maroquinerie fine, articles de Paris —
Photographies et images — Marquetteries du Pays — Roulette
et tapis, articles de jeux — Jouets d'Enfants — Nouveautés de
Paris — Pipes, fumes-cigares et cigarettes écume et ambre —
Articles de voyage — Grand choix de bijouterie fantaisie.

AGENCE INTERNATIONALE

Fondée en 1882

1, rue Florestine, Monaco-Condamine
dirigée par F. GASTAUD, ARCHITECTE-GÉOMÈTRE

Locations de villas et appartements meublés ou non
meublés. — Vente et achat de terrains, villas, maisons
de produit et de fonds de commerce. — Levé de plans. —
Projets de constructions, devis, conduite et métré de
travaux. — Expertises. — Gérance d'immeubles. —
Recouvrement de loyers. — Renseignements gratuits.

COLLÈGE S^T-CHARLES

MONACO

Sous la direction de Mgr l'Evêque

Les Classes se font en français.

Enseignement : Secondaire, Spécial, Primaire.

Pensionnat — Demi-Pensionnat — Externat.

Omnibus matin et soir.

Des Religieuses sont chargées des plus jeunes enfants.

La *Chasse illustrée*, qui paraît tous les samedis dans
le format des grands journaux illustrés, est l'organe auto-
risé, et unique à Paris, des chasseurs et des pêcheurs.
Outre la description des divers modes et engins de chasse
et de pêche, on y trouve des études pratiques sur le
dressage, l'élevage, le repeuplement; des articles de
jurisprudence cynégétique, etc. Des récits de voyages,
des romans, des nouvelles, pleins d'intérêt, de nom-
breuses et magnifiques gravures en font un recueil très
littéraire et des plus artistiques.

Prix de l'abonnement : 30 fr. par an, 7 fr. 50 par
trimestre. — On s'abonne chez FIRMIN-DIDOT & C^{ie}, rue
Jacob, 56, à Paris, et chez tous les libraires et directeurs
de poste.

On reçoit gratis, sur demande, un numéro spécimen.

CHEMINS DE FER DE PARIS A LYON & A LA MÉDITERRANÉE

BILLETS D'ALLER ET RETOUR

DE NICE A VENISE

(VIA VINTIMILLE)

Valables pendant 30 jours

1^{re} classe : 133 fr. — 2^e classe : 95 fr.

Billets délivrés jusqu'au 25 octobre 1887 inclusivement, don-
nant droit d'arrêt dans toutes les gares situées sur le parcours,
tant en France qu'en Italie, à l'aller et au retour, valables pour
tous les trains qui comportent des voitures de la classe du billet,
aux conditions indiquées dans l'affiche de la marche des trains
de chacune des Compagnies française et italienne.

Franchise de bagages de 30 kilog. sur le parcours P.-L.-M.
Il n'est accordé aucune franchise sur le parcours italien.

On peut se procurer des billets à Nice, à la Gare, et au
Bureau de ville, Place Charles-Albert.

L'Art et la Mode, journal de la vie mondaine.

8, rue Halévy, Paris

Sommaire du n^o 22 (29 avril 1887), 9^{me} année :

Art et Chiffons, par Frivoline, dessin de G. de Billy. — *Gazette
héraldique*, par H. Gourdon de Genouillac. — *J'adore ma
femme*, par A. Delvallé-Cler, dessin de Hy. — *L'ouverture du
Salon*, dessins de J. A. Garnier, C. H. Pille, J. F. Ballavoine,
A. Fourié, J. Wagrez et Delance. — *Le Salon de 1887*, par
Deuzem. — *La première nouvelle*, par Nada. — *Le souvenir*,
dessin original de Schoumakoff. — *Aly, le petit anier du
Caire*, dessin de Félix Clément. — *Chronique mondaine*, par
Montjoye. — *A travers les théâtres*, par Vert-Vert, dessins
de G. de Billy. — *Chronique du sport*, par Maubourguet. —
Chronique financière, par Bonconseil.

MONACO. — Imprimerie du Journal de Monaco. 1887.

BULLETIN MÉTÉOROLOGIQUE (Hauteur de l'observatoire, 65 mètres)

AVRIL	PRESSIONS BAROMÉTRIQUES réduites à 0 de température et au niveau de la mer.					TEMPÉRATURE DE L'AIR (Le thermomètre est exposé au nord)					HUMIDITÉ RELATIVE moyenne	VENTS	ÉTAT DU CIEL		
	9 h. du mat.	midi	3 h. du soir	6 h. du soir	9 h. du soir	9 h. du mat.	midi	3 h. du soir	6 h. du soir	9 h. du soir					
	26	761. »	758.9	757.3	757.8	760.1	16.2	17.4	19. »	18.2				14.8	73
27	63.7	64.8	63.8	63.8	64.7	15.4	16.2	17.6	16.2	13.8	69	S E puis S O mod.	id.		
28	66.5	66.5	66.6	66.6	66.1	15.3	16.8	16. »	15.4	13.7	75	S E modéré	id.		
29	66.4	64.8	64. »	64. »	66.2	15.4	17.2	18.2	17. »	15.4	79	S E id.	id.		
30	64.7	63.8	62.9	62. »	62.1	15.5	15.6	16.4	15.4	16. »	63	S E fort.	id.		
1	63.8	62.5	62.3	61. »	60.8	16.4	16.6	16. »	15.2	15.8	78	S E id.	id.		
2	63.5	58. »	58. »	57.2	56.3	16.8	16.8	16.3	15.9	15.5	80	E id.	couvert		
DATES						26	27	28	29	30	1	2			
Températures extrêmes						Maxima	24. »	21.4	18.2	17.8	17.8	18.3	17.9	Pluie tombée : 0 ^{mm}	
						Minima	11.6	11.4	12.6	11. »	11.5	12.4	13.4		